



OLIVIER MILLAGOU,
CI-CONTRE,
DÉTOURNE LES
CLICHÉS IDYLLIQUES
RELATIFS AU SURF A
GAUCHE, DES GALETS
PEINTS, *PEBBLES*
(2002-2006) ET UN
VINYLE 33-TOURS,
«SURF NOW,
APOCALYPSE LATER».
EN BAS, DEUX
SERVIETTES
ÉPONGES TRAITÉES
À L'HUMEUR NOIRE,
FLAG (2005).



Il n'a jamais su, ni d'ailleurs voulu, cacher un penchant affirmé pour les marges, surtout lorsqu'elles touchent aux objets de la culture la plus vulgaire – adjectif fort approprié, qui pour lui désigne tant le très commun que le trivial. Traquant les dérèglements des images du quotidien et des idées reçues, Olivier Millagou aime sans doute plus que tout mettre le doigt là où ça fait mal. Autrement dit, titiller le fond de désordre, voire de perversion du goût qui sommeille en chacun de nous.

Agé de 31 ans, installé dans le Sud, au bord de la mer, l'artiste a fait de cet environnement l'objet d'une attention qu'il focalise tout particulièrement sur le surf, qui depuis toujours fait naître un nombre impressionnant de clichés idéalisés touchant les surfeurs, leurs copines, la plage, la vague, les palmiers... Le surf comme culture autonome avec ses rites et ses codes, son langage et son comportement. Le surf comme fantasme d'un idéal de liberté, de beauté et de bien-être. Sous la forme de cartes postales aux couleurs sirupeuses, il aime déployer les clichés idylliques attachés à la discipline, lorsqu'il suffit de se rendre sur une plage pour constater de visu qu'on ne plonge pas toujours, loin s'en faut, dans une esthétique lisse et léchée... de carte postale justement. La réalité tournant plus autour de plages surpeuplées et de luttes de territoire pour le contrôle d'une vague, que des filles et de l'argent faciles. Millagou aime le décalage, le détournement et les contrepieds. Les surfeurs eux aussi boivent de la bière et débitent des blagues grivoises ! Certains journaux, tel le *Time Magazine* dans les années 60, les associaient volontiers à des bikers dépravés et violents écoutant du hard rock et du métal. Ce «côté obscur» de l'image chaleureuse de papier glacé constitue le ferment des deux nouvelles expositions de l'artiste, avec une évocation pour le moins sombre du bord de mer.

Au Fort Napoléon de la Seyne-sur-Mer, c'est une musique saturée qui accueille le visiteur dans un environnement où de somptueuses serviettes de plage arborent des motifs hawaïens luxuriants. Mais les couleurs traditionnelles sont totalement remplacées par des dégradés de gris et noirs...

À la galerie Erna Hécey, on retrouve une ambiance plage et cocotiers de saison... le soleil en moins. Là encore, la couleur a disparu. Quatre magnifiques palmiers sont recouverts de noir. Des cartes postales idylliques ne se révèlent au regard qu'à la faveur d'une peinture phosphorescente soumise à une lumière noire de night-club. Et les fascinants galets du sol ont tous été repeints de logos de surf, hibiscus, vahinés... et emblèmes de groupes de rock. On entendrait presque l'un d'eux déclamer furieusement, comme ce surfeur qui un jour l'a gravé sur le pare-chocs de son pick-up, la sentence définitive «Surf now, Apocalypse later»*. Les garçons de la plage sont aussi des mauvais garçons !

* «Maintenant le surf, plus tard l'Apocalypse.»

«Surf now, Apocalypse later», Fort Napoléon, chemin Marc Sangnier, La Seyne-sur-Mer. Tél. 04948783 43. Jusqu'au 29 juillet.

«Five Summer Stories», galerie Erna Hécey, rue des Fabriques 1c, Bruxelles. Tél. +32 25020024. Du 6 juillet au 14 septembre.

Les GARÇONS de la PLAGE

A travers une IMAGERIE très esthétisée
liée au SURF et à la MUSIQUE rock,
OLIVIER MILLAGOU compose
une ŒUVRE à la fois LISSE et
malicieusement GRINÇANTE qui fait
l'objet de deux EXPOSITIONS.

Par FRÉDÉRIC BONNET.

